

Les motivations

1 Entrer en résistance

« Mai 1940, la défaite, l'invasion nazie, mon jeune époux prisonnier de guerre, le discours de Pétain le 17 juin, l'appel du général de Gaulle depuis Londres le 18 juin. Pour moi la guerre n'est pas finie. C'est ma guerre à moi qui commence. Me voilà mobilisée, conspiratrice, prête à me joindre à Jean Cavaillès et à Emmanuel d'Astier de la Vigerie. C'est vraiment la rupture avec le passé, un engagement volontaire lié à la désobéissance vis-à-vis de la collaboration franco-allemande. Seuls comptent la volonté de vaincre le régime de Pétain, le désir de chasser l'occupant, le souci d'informer une opinion anesthésiée, d'aider tous celles et ceux qui sont les victimes de cette collaboration. »

D'après le témoignage de LUCIE AUBRAC dans *La Lettre de la Fondation de la Résistance*, n° 27, décembre 2001.



1) Pour quelles raisons Lucie Aubrac entre-elle en résistance ?

Lucie entre en résistance parce qu'elle refuse l'occupation allemande et le régime de Vichy. Elle considère qu'il est de son devoir d'informer et d'aider ceux qui sont victimes de la collaboration.

Quelles étaient leurs motivations ?

Les motivations des résistants étaient diverses :

- refus de la défaite et de l'occupation allemande
- refus du régime de Vichy et de la collaboration
- refus de la répression et des mesures antisémites,
- volonté de combattre pour libérer la France.

- un sentiment de patriotisme qui resurgit après l'armistice signé dans des conditions aussi déshonorantes ;
- l'exaspération par rapport à la défaite française, à l'occupation et à la collaboration ;
- le sentiment de se trouver dans un état qui n'est plus démocratique, dans lequel les libertés les plus élémentaires sont supprimées (bourrage de crâne, censure et répressions de toutes sortes, brouillage radiophonique, couvre-feu, interdictions de circuler et de se réunir, arrestations et confiscations arbitraires) ;
- la disparition des libertés fondamentales, l'antisémitisme et la persécution des Juifs dont est responsable l'Allemagne nazie. Plus concrètement, la révolte contre les mesures qui frappent leurs camarades juifs (étoile jaune par exemple).
- Mais la plus importante de ces motivations est le patriotisme, qui a encore plus d'impact sur les jeunes. Ces jeunes qui n'auront pas encore combattu, contrairement à leurs parents, ont envie de montrer ce dont ils sont capables.

Où ?

A l'université, dans les lycées, dans les usines, les villes et les villages, des groupes de jeunes résistants naissent.

DES ACTIONS

Il arrive que le début de l'hymne "Maréchal, nous voilà" se transforme en "Maréchal, ôte-toi de là".

Il n'était pas facile de rejoindre un réseau, à cause du secret qui les entourait dans la crainte d'éventuels traîtres ; c'est pourquoi les premières actions furent plus symboliques qu'efficaces. Les résistants déchiraient les affiches nazies, dessinaient la Croix de Lorraine sur les murs, inséraient des tracts contre Pétain dans les livres de la bibliothèque...

Symboliques, mais dangereux : appeler son cochon "Hitler", cracher devant un policier allemand ou prédire la victoire du Général de Gaulle méritaient d'être enfermés.

Puis les actions prennent plus d'importance. De nombreux "groupes francs" réalisent des "coups de main" (auxquels des jeunes participaient largement) :

- à des fins de propagande patriotique : sabotage de manifestations collaborationnistes, destruction de kiosques de presse nazie, distributions spectaculaires de journaux de la Résistance ou pour contrecarrer des opérations policières (vol de fichiers du S.T.O.). En décembre 1943, le "Nouvelliste" journal lyonnais pétainiste fut subtilisé dans les kiosques et remplacé par une édition clandestine.

- pour libérer des résistants incarcérés ou hospitalisés.

- pour la logistique de la résistance : récupération d'armes et de munitions, vols de dossiers et de documents, prélèvements de fonds, de papiers d'identité et de tickets.

- dans les usines, dont la production part directement pour l'Allemagne, les jeunes ouvriers réussissent à ralentir leur travail, commettre des actes de sabotage - endommager des machines, des outils, couper des câbles

La lutte des jeunes se retrouve donc dans tous les domaines :

- dans les filières d'évasion.

- dans les réseaux de renseignements.

- dans les "groupes francs", qui "passent à l'acte"

- dans les maquis, certains lancent de véritables opérations de guérilla contre l'armée nazie...

- dans les combats menés par les FFI pour la libération de nombreux départements, de celle de Paris, puis au sein des armées, qu'après avoir libéré les Vosges et l'Alsace, continueront à se battre en Allemagne...

.Il y a eu aussi des jeunes filles dans toutes les formes de résistance, réseaux, mouvements et groupes francs-tireurs, résistance extérieure dans les unités de la France libre. Les jeunes filles sont nombreuses, et font partie des jeunes qui s'impliquent, elles aussi, dans la résistance et dans les mêmes conditions que les garçons .

APPRENDRE LA CLANDESTINITE

: Consignes aux camarades par d'Astier de la Vigerie parues dans Libération

À mesure que s'étend notre action, votre responsabilité de militant grandit. L'heure de la libération approche, et votre rôle devient de plus en plus important. De plus en plus difficile aussi. Vous êtes de plus en plus visés par la police de Hitler-Laval. Appliquez les consignes suivantes :

1. Ne bavardez jamais, pas de paroles inutiles.
2. Ne citez jamais vos amis par leur nom. Utilisez des pseudonymes, pas des prénoms.
3. Ne téléphonez pas : écrivez, le moins possible. La censure ouvre 30 % des lettres.
4. Jamais de listes de noms ou d'adresses.
5. Jamais de réunions de plus de quatre amis, sans précautions très grandes.
6. Utilisez la poste pour la diffusion. C'est un excellent moyen qui coûte peu de peine et d'argent, mais est très sûr.

Si vous êtes arrêtés, n'oubliez pas que c'est un devoir d'honneur de ne pas parler. N'inventez pas d'histoires, niez, demandez un avocat.

Se taire devant la police est un devoir. C'est aussi votre intérêt. Si vous parlez, on ne cessera de vous harceler, le policier pensera toujours que vous en savez plus. La police ne vous en saura jamais gré.

Notre cause exige du courage. Elle en mérite. Nous punirons les traîtres.

Nous vaincrons.

VIVRE DANS UN MAQUIS

INDICATIONS A DONNER AUX HOMMES

QUI VEULENT PRENDRE LE MAQUIS

1° — Les hommes viennent au maquis pour se battre; ils y vivront mal, d'une façon précaire, avec un ravitaillement difficile; ils seront séparés de leur famille d'une manière absolue, jusqu'à la fin des hostilités; des sanctions seront prises contre ceux qui contreviendraient à ces règles; on ne peut leur assurer aucune solde, on s'efforcera de soutenir leur famille, mais aucun engagement ne peut être pris à ce sujet; toute correspondance sera interdite.

2° — Effets et objets à emporter: 2 chemises, 2 caleçons, 2 paires de chaussettes de laine, 1 tricot, 1 cache-nez, 1 pull-over, 1 couverture de laine, 1 paire de chaussures de rechange, des lacets, fil, aiguilles, boutons, pe culottes, épingles de sûreté, savon, gourde, gamelle, couteau, cuillère, fourchette, quart, lampe de poche, boussole, arme si possible, éventuellement sac de couchage. Emporter sur soi un costume chaud, un bérêt, un imperméable, une bonne paire de chaussures cloutées.

3° — Venir avec un état-civil même faux, mais parfaitement en règle avec carte de travail pour franchir les barrages, être muni en outre des cartes de ravitaillement et feuilles de tickets. Ces dernières sont indispensables pour faciliter l'approvisionnement.

(CR) 170.615 (CR)

QUELS RISQUES ?

Les nazis n'éprouvent aucune pitié pour la jeunesse des "terroristes", pas plus que les organismes de répression français (milice ...) qui pourchassent, torturent, condamnent et fusillent résistants et opposants au nom du gouvernement, quel que soit leur âge.

LA LETTRE D'UN JEUNE RESISTANT : GUY MOCQUET

Ma petite maman chérie,

mon tout petit frère adoré,

mon petit papa aimé,

Je vais mourir ! Ce que je vous demande, toi, en particulier ma petite maman, c'est d'être courageuse.

Je le suis et je veux l'être autant que ceux qui sont passés avant moi.

Certes, j'aurais voulu vivre. Mais ce que je souhaite de tout mon cœur, c'est que ma mort serve à quelque chose. Je n'ai pas eu le temps d'embrasser Jean. J'ai embrassé mes deux frères Roger et Rino. Quant au véritable je ne peux le faire hélas !

J'espère que toutes mes affaires te seront renvoyées, elles pourront servir à Serge, qui je l'escompte sera fier de les porter un jour.

À toi petit papa, si je t'ai fait ainsi qu'à ma petite maman, bien des peines, je te salue une dernière fois. Sache que j'ai fait de mon mieux pour suivre la voie que tu m'as tracée. Un dernier adieu à tous mes amis, à mon frère que j'aime beaucoup. Qu'il étudie bien pour être plus tard un homme.

17 ans 1/2, ma vie a été courte ! Je n'ai aucun regret, si ce n'est de vous quitter tous. Je vais mourir avec Tintin, Michels .

Maman, ce que je te demande, ce que je veux que tu me promettes, c'est d'être courageuse et de surmonter ta peine. Je ne peux en mettre davantage. Je vous quitte tous, toutes, toi maman, Serge, papa, en vous embrassant de tout mon cœur d'enfant.

Courage ! Votre Guy qui vous aime.

Guy.

Dernière pensée : Vous qui restez, soyez dignes de nous, les 27 qui allons mourir.

